

Avec un grand rire salvateur, Pierre Mathues démonte les malaises qui hantent l'enseignement et ses profs.



Marie-Liwa Grandjean

6. Esaut 13.9.60

ENGHIEU

L'école passée au crible

Devenu conseiller pédagogique, Pierre Mathues est passé sur scène gardant une lucidité acerbe sur les maladies dont souffre un enseignement mal aimé.

Face à l'évolution d'élèves de moins en moins motivés et peu conscients de la nécessité de savoir, face aux cascades de décrets contradictoires émis par le(s) ministre(s) de l'éducation, face à la mauvaise foi de certains parents, Pierre Mathues, seul en scène exprime le malaise des profs et de leur institution.

Il a pris le parti de se moquer et de ridiculiser. Il parvient aisément à railler les absurdités pédagogiques enrobées d'une phraséologie pédante, les lourdeurs administratives engluées dans une paperasserie tatillonne, les pesanteurs hiérarchiques qui grèvent le quotidien des enseignants et les poussent à la grève, à la démotivation.

Quand il caricature ses anciens collègues, comme le fit naguère Liliane Wouters dans «La salle des profs», c'est pour montrer leurs manies, leurs tics, leurs petits travers et non par méchanceté. Il n'en oublie pas pour autant ni la tyrannie et l'incompréhension des familles d'élèves parfois en total désarroi, ni la désinvolture ou l'agressivité des ados. Ce qu'il parvient à prouver, entre deux éclats de rire, c'est que rien ne fonctionne plus vraiment bien dans une institution dont le rôle est capital pour la cohérence future d'une société si elle persiste à vouloir demeurer démocratique.

Ses publicités du début, destinées à attirer les jeunes vers le

métier, sont impitoyablement caustiques. Son questionnaire des paradoxes qui séparent l'objectif poursuivi et la réalité du terrain n'épargne nullement les contradictions d'un système inadapté à la réalité du terrain.

Correction des copies, confection des horaires et des bulletins, voyages scolaires, contenu trop souvent tenu des formations sont autant de sujets abordés. Les procédés sont variés, du soliloque à l'apostrophe, du dialogue avec une bande-son ou avec des figurines à des interventions sur les spectateurs. Dans un style café théâtre plutôt enlevé, cela va plus loin que le récent «Le propre de l'homme» vu à Théâtre au Vert où Viala jouait avec la nostalgie plutôt qu'avec une analyse de la situation. ■

M.V.

► Centre culturel, 7 rue Montgomery, 25 septembre, à 20h30 - 02396 37 87